

La distance intraduisible

Les préfixes directionnels du nahuatl

Michel LAUNEY

Université Paris 7 / CELIA

1. Catégories grammaticales et traduction

Les langues, on le sait, diffèrent plus par ce qu'elles sont obligées d'exprimer que par ce qu'elles peuvent exprimer, et telle catégorie apparaissant dans une langue sous la forme limpide d'un paradigme d'affixes pourra se manifester dans une autre de manière indirecte et détournée (par exemple par des contraintes syntaxiques ou des interprétations forcées), ou par des périphrases non encore grammaticalisées. On reconnaît ici l'opposition entre *overt categories* et *covert categories* formulée par Whorf (1956).

Face à cette donnée, le linguiste se trouve évidemment dans une position plus confortable que le traducteur qui, dans la pratique habituelle de sa profession, n'est pas censé mettre en évidence des stratégies significatives mais plutôt dissimuler toute la connaissance explicite ou intuitive qu'il peut en avoir, dans une tension dialectique entre la fidélité à la langue-source et les contraintes structurelles et stylistiques de la langue d'arrivée¹. Le deuxième pôle de cette tension ne nous intéressera pas ici. Je voudrais simplement poser le problème de

¹ Pour un tour d'horizon des problèmes liés à la traduction, v. Ladmiral (1994).

la fidélité dans un domaine très grammaticalisé dans une langue et mal intégré dans d'autres, celui de la spatialisation du procès.

L'expression du type de mouvement accompagnant un procès (par exemple : allatif-illatif ou élatif-ablatif), ou de la prise de distance, est plus ou moins grammaticalisé dans les langues indo-européennes. Ainsi les particules séparables de l'allemand ou celles postverbales de l'anglais, les préverbes des langues slaves manifestent un complexe de relations locatives au sens strict (spatiales) ou dérivé (conceptuelles, aspectuelles). Elles constituent des systèmes à nombre "moyen" d'éléments (de l'ordre d'une dizaine à une vingtaine) qui les maintiennent un peu éloignées du noyau le plus dur de la grammaticalisation (catégories à deux ou trois membres comme le genre, le nombre ou la personne) et les problèmes de traduction qui leur sont liées s'apparentent souvent à ceux qui se posent dans le domaine lexical.

En nahuatl apparaît une catégorie que je suggère d'appeler la *spatialisation du procès* et qui a les caractéristiques de la grammaticalisation forte, puisqu'elle ne comprend que deux éléments paradigmatiquement opposés (ou trois si l'on considère que l'absence d'apparition du paradigme représente un élément neutre ou non-marqué). En fait elle apparaît à deux niveaux : celui des *conjugaisons directionnelles* qui est un élément des catégories aspecto-modales, et celui des *préfixes directionnels*, insérés dans les marques actanciennes. C'est ce deuxième paradigme qui pose des problèmes particulièrement intéressants de traduction, mais pour être complet je commencerai cet exposé par quelques indications brèves sur les conjugaisons directionnelles.

2. Les conjugaisons directionnelles

Le système aspecto temporel du nahuatl comprend neuf formes marquées par des suffixes ou des troncations à la fin du radical. Elles se répartissent en trois formes aspecto-temporelles : un présent-imperfectif, forme radicale (1a), un parfait-aoriste (1b) et un futur-prospectif (1c) ; trois formes qui sont les correspondantes des trois premières avec un transfert au passé, respectivement un imparfait (2a), un plus-que-parfait (qui marque en réalité qu'un événement n'a eu que des effets provisoires et a été "annulé" par un événement ultérieur) (2b), et un irréel (qui marque qu'un événement qui aurait dû ou pu se produire ne s'est finalement pas produit) (2c) ; deux formes modales : un impératif-optatif (3a) et un vétéatif-monitif (3b), tous deux nécessairement précédés (sauf à la 2ème personne de l'impératif-optatif) de la

particule **mā**²; enfin un éventuel, qui marque une habitude, une propension ou certains types d'hypothèses (4).

- | | |
|-----------------------------|---|
| (1a) mo-tlālia | il s'asseyait |
| (1b) mo-tlālī | il s'assit. |
| (1c) mo-tlālī-z | il s'assoira |
| (2a) mo-tlālīā-ya | il s'asseyait |
| (2b) mo-tlālī-ca | il s'était assis (mais on l'a forcé à se relever) |
| (2c) mo-tlālī-zquiya | il était sur le point de s'asseoir, il a failli s'asseoir |
| (3a) mā mo-tlālī | qu'il s'asseyait, puisse-t-il s'asseoir |
| (3b) mā mo-tlālī | qu'il évite de s'asseoir |
| (4) mo-tlālīā-ni | il aime s'asseoir, il pourrait bien s'asseoir |

Ce système peut être *remplacé par* (et non se combiner avec) l'une des deux conjugaisons directionnelles qui marquent respectivement un mouvement extroverse (d'éloignement) et introverse (de rapprochement) pour la réalisation d'un processus. Ces conjugaisons présentent un système temps-aspect-mode appauvri puisqu'il se réduit à trois formes : un inaccompli (5a,6a), un accompli (5b, 6b) et un impératif-optatif (5c,6c) :

- | | |
|-----------------------------|---|
| (5a) mo-tlālī-tiuh | il va s'asseoir, il ira s'asseoir |
| (5b) mo-tlālī-to | il alla s'asseoir |
| (5c) ma mo-tlālī-ti | puisse-t-il aller s'asseoir |
| (6a) mo-tlālī-quiuh | il viendra s'asseoir |
| (6b) mo-tlālī-co | il vient s'asseoir, il est venu s'asseoir |
| (6c) ma mo-tlālī-qui | puisse-t-il venir s'asseoir |

Je ne commenterai pas ici l'intéressante dissymétrie dans la traduction des temps (dans la conjugaison extroverse l'inaccompli se traduit en français par un présent ou un futur et l'accompli par un passé, tandis que dans la conjugaison introverse l'inaccompli se traduit par un futur et l'accompli par un présent ou un passé). A part cela, la traduction par un verbe de mouvement (aller/venir et leurs équivalents dans d'autres langues européennes) est la plus naturelle et la plus usuelle, et ne pose pas de problèmes particuliers. Il en va tout autrement de celle des préfixes directionnels dont il est question ci-dessous.

2 J'utilise dans cet article la notation dite "jésuite" du nahuatl classique, magistralement mise au point par Carochi (1645) et malheureusement négligée par la postérité. Elle présente l'avantage de reproduire pour l'essentiel la graphie hispanisée de la littérature du premier siècle de la Conquête, tout en corrigeant deux omissions : celle de la longueur vocalique (notée ici par un macron) et celle de l'occlusion glottale dite *saltillo* (notée par un accent grave ou circonflexe sur la voyelle précédente). Pour le reste, on notera les conventions suivantes : **c** note /s/ devant **i** et **e**, /k/ ailleurs ; **z** note /s/ ailleurs que devant **i** et **e** ; **qu** note /k/ devant **i** et **e** ; **hu-** (en début de syllabe) et **-uh** (en fin de syllabe) notent /w/ (de sorte que /wāl/ sera écrit **-huāl-**) ; **x** note /š/ ; **ch** est une affriquée, prononcée à l'espagnole ; **cu** est une labio-vélaire ; **tz** et **tl** sont des affriquées.

3. Morphologie des préfixes directionnels

Le nahuatl est une langue indicante, dans laquelle les fonctions actanciennes (ou : argumentales) sont marquées dans le prédicat par des paradigmes d'affixes personnels. Il y a en fait cinq paradigmes, regroupés en deux séries. D'abord, le plus "à gauche", les paradigmes successifs de la personne sujet (3 personnes du singulier et 3 du pluriel) et objet défini (6 personnes aussi). Puis, plus proches du prédicats, les marques des "arguments non-distincts", dans l'ordre : réfléchi, indéfini humain, indéfini non humain. Entre les arguments distincts (c.-à-d. : comprenant une référence autonome) des deux premiers paradigmes et les arguments indistincts peuvent apparaître des préfixes directionnels dont le paradigme se réduit à deux termes : un extroverse (ou : centrifuge) /-on-/ (écrit **-on-**, ou **-om-** devant consonne labiale) et un introverse (ou : centripète) /-wāl-/ (écrit **-huāl-**)

	sujet	objet	directionnels	réfléchis	indéfini humain	indéf. non-humain
Sg	1. /n(i)-/ n(i)-	/-nē5/ -nēch-	/-on-/ -on-	/-n(o)-/ -n(o)-	/-tē-/ -tē-	/-ia-/ -tla-
	2. /t(i)-/ t(i)-	/-mic-/ -mitz-		/-m(o)-/ -m(o)-		
	3. /ø-/	/-k(i)-/ -c-, -qu(i)-		/-m(o)-/ -m(o)-		
Pl	1. /t(i)-/ t(i)-	/-tē5-/ -tēch-	/-wāl-/ -huāl-	/-t(o)-/ -t(o)-		
	2. /aM-/ am-, an-	/-amē5-/ -amēch-		/-m(o)-/ -m(o)-		
	3. /ø-/	/-k-iM-/ -quim-, -quin-		/-m(o)-/ -m(o)-		

On aurait ainsi : par exemple, avec **tlālia** "poser, installer, faire asseoir" (je donne ici sans les traduire les formes produites par l'ajout des préfixes directionnels)

- | | | | | |
|------|-----------------------|--------------------------|--------------------------------------|-------------------------------------|
| (7a) | ni-c-tlālia | je l'installe | no-c-on-tlālia ³ , | ni-c-huāl-lālia ⁴ |
| (7b) | ni-mitz-tlālia | je t'installe | ni-mitz-on-tlālia | ni-mitz-huāl-lālia |
| (8a) | ni-no-tlālia | je m'assois | n-on-no-tlālia | ni-huāl-no-tlālia |
| (8b) | ni-tē-tlālia | j'installe quelqu'un | n-on-tē-tlālia | ni-huāl-tē-tlālia |
| (8c) | ni-tla-tlālia | j'installe quelque chose | n-on-tla-tlālia | ni-huāl-la-tlālia |

Ces préfixes se situent donc à la frontière des marques des arguments référentiellement autonomes, orientées sur la situation, et celles des arguments référentiellement contraints, qui entretiennent une relation plus étroite avec le prédicat. Mais ils restent quand même intégrés à la chaîne des marques argumentales et sont donc ainsi un élément de l'ancrage référentiel du procès. Voyons maintenant les divers emplois de ces préfixes, et le type de traduction

3 Devant **-c-on-**, la "voyelle d'appui" des préfixes sujet a la forme /o/.

4 /l/ assimile un /y/ ou un /λ/ (**tl**) suivants.

auxquels ils donnent lieu. On observera une constante : dans chacun de ces emplois, *du point de vue du linguiste*, le sens est parfaitement clair et pourtant la traduction en est le plus souvent absente, et là où l'on peut retrouver dans la langue d'arrivée un équivalent, il faut faire appel à des unités ou des procédés très hétérogènes.

Dans les exemples qui suivent, les références en chiffres romains renvoient aux livres I à XII du *Codex de Florence* et le chiffre arabe qui suit à la page dans l'édition de Dibble et Anderson qui est la plus accessible ; C. note la grammaire de Carochi (1645) suivi du numéro de page dans l'édition de Peñafiel (1892) ; Pl. représente la Plática (discours d'un père à son fils) traduite par Siméon (1875) et moi-même (1980). Ch représente les 6^{ème} et 7^{ème} relations de Chimalpahin, dans l'édition de Siméon (1889). Les traductions citées sont, en espagnol, de l'original du *Codex de Florence* (CF.), de Carochi (HC.), de Garibay (1961) (AMG.) ; en anglais, de Dibble et Anderson (DA.) et de Thelma Sullivan (1966) (TS.) ; en français, de moi-même (ML.) (1980 ou 1986) dans un rôle de traducteur. Le préfixe directionnel est souligné dans l'exemple ; dans la traduction est souligné le mot ou l'expression qui correspond exactement au préfixe ; sinon on ajoute un signe d'absence (Ø) ; une incertitude de présence ou absence de traduction (en particulier, là où il existe dans le contexte des adverbes qui pourraient être traduits de manière voisine) est marquée par (?). Dans le cas où la traduction se fait par un remplacement lexical, le mot apparaît en italiques souligné. Enfin des commentaires sur la traduction ou le contexte apparaîtront en italiques.

4. Référence situationnelle

Les préfixes directionnels marquent une prise de distance ou une réduction de la distance par rapport à un centre, tout le problème étant de savoir comment est construit ce centre. Dans le cas le plus clair, il s'agit de la situation de l'énonciation par rapport à laquelle ils marquent un mouvement d'éloignement ou de rapprochement. Le mouvement peut se faire entre une référence de troisième personne et les deux premières personnes prises en bloc, ou l'une des deux : /-on-/ marque alors un déplacement de la 1^{ère} et/ou 2^{ème} vers une 3^{ème}, /-wāl-/ un rapprochement de la 3^{ème} vers la 1^{ère} et/ou 2^{ème}. Mais on peut aussi dissocier la solidarité entre la 1^{ère} et la 2^{ème} personne : /-on-/ marquera alors un mouvement de la 1^{ère} vers la 2^{ème}, /-wāl-/ un mouvement de la 2^{ème} vers la 1^{ère}. Les traductions seront toujours claires, souvent (surtout dans les langues

romanes) par une lexicalisation du préfixe (/on-/: partir ; /wāl-/: venir) et une construction gérondive ou infinitive correspondant au radical verbal du nahuatl :

- (9) **Mexico yāuh** Il va à Mexico ; **On-yāuh** Il s'en va ; **Huāl-lāuh** (= **Huāl-yāuh**) Il vient.
- (10) **Mo-tlaloo** Il court ; **Om-mo-tlaloo** Il part en courant ; **Huāl-mo-tlaloo** Il vient en courant.
- (11) (C.510) **Achi miyacpa₁ in no-c-on-itta₂ notēiccāuh₃, auh in yēhuātl₄ zan quēmmanyān₅ in nēch-huāl-itta₆⁵.**
 HC.: Hartas vezes he ido a ver a mi hermano, pero él raras vezes me ha visitado (Ø).
 ML.: C'est assez souvent₁ que je vais voir₂ mon frère₃, mais lui₄ c'est seulement de temps en temps₅ qu'il vient me voir₆.
- (12a) (C.498) **Xi-nēch-on-cui-li inon āmatl.**
 HC.: Dame (Ø) esse libro.
 ML.: Va me prendre ce livre.
- (12b) (C.530) **Xi-huāl-icihui** (*litt. "dépêche-toi vers ici"*).
 HC.: Ven luego.
 ML.: Dépêche-toi de venir.

Plus difficile est la traduction lorsqu'il s'agit comme dans (13-14) non d'un mouvement mais d'une prise de distance (auquel cas seul /on-/ est possible pour marquer qu'un événement se déroule dans un lieu éloigné), ou encore lorsque comme dans (15) il s'agit plutôt d'un mouvement d'étirement ou de rétraction d'un individu sur son propre corps :

- (13) (VI, 238) **Ōmpa t-on-to-nāmiqui-z-quê.**
 FC.: Alla nos iuntaremos (Ø).
 ML.: Là-bas nous nous rencontrerons (Ø).
- (14) (C.445) **Īxquichcapa ni-mitz-on-tlāpaloo.**
 ML.: Depuis ici (*litt. "de cette distance"*), je te salue (Ø) (*écrit dans une lettre*).
 HC.: (*Si yo escriuo a vno, y le digo que desde donde yo estoy le saludo... dire con propiedad* :) desde esta distancia te saludo (Ø).
- (15) (VI,237) **Tocpac to-c-on-ānâ, toztipan ti-c-huāl-tēcâ, oncân to-c-on-mictiâ.**
 ML.: (*Le pou*) nous allons l'attraper sur notre tête, nous le couchons (Ø) sur notre ongle, (*et*) là nous le tuons (Ø).
 DA.: We catch (it) (Ø) on our head ; we lay it (Ø) out on our fingernail, where we kill (Ø) it.

5 Pour permettre au lecteur de se repérer dans le texte nahuatl, tout en évitant la lourdeur inutile de la traduction morphème à morphème, les mots ou syntagmes des phrases longues sont pourvus d'indices.

5. Construction du centre dans le récit

Voyons maintenant ce qui se passe en dehors du cas privilégié de la référence situationnelle. Il existe en effet d'autres façons de construire un centre par rapport auquel se produit un éloignement ou un rapprochement.

Dans le récit, si les deux premières personnes sont éliminées, on peut voir se reconstituer un centre à partir d'un terme posé comme thème. On observe une certaine négligence dans la traduction, qui reste pourtant souvent facile :

(16) (X,168) **Ōmpa₁ qu-itqui-yâ₂ in ātoyāc₃, ōmpa c-om-pāca-yâ₄, ōmpa c-on-chipāhua-yâ₅.**

ML.: Ils (*les Toltèques*) les (*les turquoises*) emportaient₂ à la rivière (*littéralement là-bas₁ à la rivière₃*), où ils les lavaient₄, où ils les nettoyaient (Ø)₅.

DA.: They took (?) it there to the river where they washed it ; there they cleaned it (Ø).

(17) (XI,9) **Cuauhtlèco... c-on-āna in capolin.**

ML.: (*Le raton*) Il monte aux arbres... Il va y prendre les cerises.

DA.: It climbs trees, it eats up (Ø) American cherries.

(18) (VI,150) **Niman₁ qui-huāl-lāliā₂ in tīcitl₃... huāl-mo-tlāliā₄ in huēhuetquē₅**
(*Discours rituels tenus entre les anciens et la sage-femme en cas de grossesse dans la famille*).

ML.: Alors₁ ils font asseoir (Ø)₂ la sage-femme₃... (*puis*) les anciens₅ viennent s'asseoir₄.

DA.: Then they seated (Ø) the midwife... the old men seated themselves (Ø).

(19) (XI,7) **Qui-huāl-mā-nōnōtz.**

ML.: (*Le coyote*) lui (*à l'homme*) fait de la patte signe de s'approcher.

DA.: (*The coyote*) then beckoned to him with his paw.

(NB : *en fait il est clair que /-wāl-/ ne renvoie pas au geste extroverse du coyote vers l'homme, mais bien à un rapprochement de l'homme vers le coyote, suggéré par le second*).

Deux types de configurations contradictoires peuvent se produire, qui brouillent le centre et induisent des difficultés de traduction. D'une part, un thème de 3ème personne avec l'implication d'une 1ère ou 2ème en fonction objet : ceci se produit tout particulièrement dans le cas d'une 3ème personne renvoyant à une divinité, dont la majesté transfère sur elle les propriétés du centre : on voit dans l'exemple (20) que les traducteurs anglais n'ont pas jugé utile de marquer ce transfert. D'autre part, les cas d'alternances dans le repérage centré qui peuvent se produire dans un même passage, comme on peut le voir dans (21), où l'on passe du point de vue des femmes mortes en couche à celui du soleil, ou dans (22), où l'on passe du point de vue des femmes qui se baignent à celui de Quetzalcoatl :

(20) (III, 35) **Nēch-huāl-nōtza₁ in tōnatiuh₂.**

ML.: Le soleil₂ m'appelle à lui₁.

DA.: The sun calleth (Ø) me.

(21) (VI,163) **C-on-cuî₁ in chīmalli₂... , qui-huāl-nāmiqû₃ in tōnatiuh₄... ĩmmāc₅ c-on-ānā₆ in cuāuhtin ocēlō₇...**

ML.: (*Les femmes mortes en couches*) vont saisir₁ leurs boucliers₂..., elles viennent à la rencontre₃ du soleil₄..., elles prennent (Ø)₆ (*le soleil*) des mains₅ des aigles, des jaguars₇...

DA.: (*Then the women arrayed themselves, armed themselves as for war,*) took (Ø) the shields...(then they rose up) they came... to meet the sun there. There the eagle ocelots warriors held (Ø) this sun in their hands...

(22) (VI,219) **Niman₁ quin-huāl-īhuâ₂ cequintin₃ quimittazquê₄... Oc cēppa₅ zātepan₆ c-on-īhuâ₇ in ixolōuh₈.**

CF.: Luego embio (Ø) a uno de sus corgouados para que mjrasse qujen eran...embio (Ø) otro paxe suyo...

ML.: (*Deux femmes se baignaient dans le bain de Quetzalcoatl ; lorsque celui-ci l'apprit, alors*) il envoya (Ø)₂ aussitôt₁ quelques hommes₃ pour les voir₄... (*Quetzalcoatl*), à la fin₆, envoya (Ø)₇ encore₅ son page₈...

DA.: He thereupon sent (Ø) some to see who were bathing... Then once again Quetzalcoatl sent forth his page...

6. Nous et les autres

Une variante "étendue" de la situation de l'énonciation est la référence à "nous" (Mexicains par rapport aux étrangers, Mexico par rapport à l'extérieur), et ce, même si une observation scrupuleuse des lois du récit conduit à parler de ce groupe d'appartenance à la troisième personne. Dans ce cas, la traduction doit souvent faire appel explicitement à cette identité :

(23) (C.525) **In tlā₁ huāl-ēhua-z-quê₂ in toyāōhuān₃... ca ti-quim-ìcali-z-quê₄.**

HC.: Si vinieren (?) nuestros enemigos... les saldremos al encuentro de pelea.

ML.: Si₁ nos ennemis₃ se dressent contre nous₂, nous les combattons₄.

(24) (X,189) **In tlamacazqui₁ in quin-huāl-yacān Mexicā₂, itōcā catca Mecitli₃.**

ML.: Le prêtre₁ qui amena les Mexicains₂ s'appelait Mecitli₃.

DA.: The priest who led (Ø) the Mexica was Mecitli.

(25) (Ch7,113) **Aocmo huel₁ ōmpa₂ on-calaqui-yâ₃ mexicā₄... nō ihui₅ in chālcā₆ aocmo huel₇ huāl-calaqui-yâ in Mexico₈.**

ML.: (*La province de Chalco était restée fermée pendant vingt ans,*) les Mexicains₄ ne pouvant plus₁ y₂ pénétrer₃ (Ø), et de même₅ les Chalcas₆ ne pouvaient plus₇ pénétrer (Ø) à Mexico₈.

(26) (XII, 56-57) **Nècalīhua₁, quim-om-mīnâ₂ in ĩca tlatzontectli₃... Auh in Españoles₄ nō₅ quin-huāl-mīnâ in mexicā₆ in ĩca tepozmitl₇...**

ML.: Il y a une bataille₁, (*les Mexicains*) arrosent (*les Espagnols*)₂ de pointes₃... Et les Espagnols₄, de leur côtés₅, arrosent (Ø) les Mexicains₆ de flèches métalliques₇...

DA.: There was fighting. They shot at them with arrows with barbed points.... And the Spaniards also shot (Ø) the Mexicans with iron arrows...

7. Humanité, visibilité, sécurité

Un cas limite est celui où le centre est constitué par tout l'univers humain, opposé aux forces divines ou surnaturelles, au séjour des morts, ou au monde des animaux :

(27) (XI, 6) **Quin-huāl-cuâ in totōlmê.**

ML.: (*Les coyotes*) viennent manger les dindes.

DA.: It eats up (Ø) the turkeys.

(28) (VI,137) **T-on-tlamāhuizoâ, t-on-tlachiyâ in àtotlachiyayān** (*discours faisant partie des rites de la grossesse*).

ML.: Nous jetons un regard admiratif ("*nous admirons, nous regardons*") (Ø) là où ce n'est pas à nous de regarder.

DA.: Here we marvel at, we behold (Ø) that which we should not see.

(29) (VI,164) **Ō on-teōt.**

CF.: Se boluieron diosas (Ø).

ML.: Elle est devenue une déesse (Ø) (*la femme morte en couches*).

DA.: (*These little women, when they died, they said*) became goddesses (Ø).

(30) (III,43) **Iz catqui in ic t-on-òtlatoca-z... Iz catqui in ic t-on-quīza-z in oncān tepētl īmonāmiquiyān... Auh iz catqui in ic to-c-on-toca-z chicuēyi ixtlāhuatl...** (*prière au mort*).

ML.: Voici pour ton voyage (Ø) ("*ce avec quoi tu voyageras*")... Voilà pour passer (Ø) là où les montagnes se rencontrent... Et voilà pour passer (Ø) les huit plaines rases...

DA.: Here is wherewith thou wilt travel (Ø) ... And here is wherewith thou wilt pass (Ø) where the mountains come together... And here is wherewith thou wilt travel (Ø) the eight deserts...

Cas particulier remarquable : l'expression des mouvements du soleil, qui littéralement "sort vers ici" (31a) et "entre vers l'extérieur" (31b) :

(31a) **Huāl-quīza in tōnatiuh** Le soleil se lève.

(31b) **On-calaqui in tōnatiuh** Le soleil se couche.

De là on passe à un principe important de centrication, celui de visibilité. Ce qui pour une raison ou pour une autre devient visible se rapproche (en entrant dans le monde humain), ce qui devient invisible s'éloigne (en en sortant). Cet effet de sens est particulièrement net avec des verbes qui réfèrent à la dissimulation ou à l'absorption. La traduction devient pratiquement impossible, sauf peut-être par des procédés lexicaux (par exemple : "boire avec éloignement" rendu par l'intensif "avalier" dans (32b)) :

(32a) **Ni-qu-i in octli.** Je bois le pulque.

(32b) **No-c-on-i in octli.** J'avale le pulque.

- (33) (VI,143) **Àtle c-on-tlatiâ, àtle c-on-inâyâ.**
 M.L.: (*Ton père et ta mère*) ne cachent (Ø) rien, ils ne dissimulent (Ø) rien.
 DA.: They hide (Ø) nothing, they cover (Ø) nothing.
- (34) (C.499) **Tēcpan tlapanticpac₁ huāl-mo-quetz₂ in tlàtoāni₃.**
 HC.: El Gobernador se ha puesto (Ø) en el açotea de palacio.
 ML.: Sur la terrasse du palais₁ le roi₃ s'est mis (Ø) debout₂.
- (35) (VI,145) **Ca õ-huāl-lapouh in tōptli.**
 CF.: Aveys abierto (Ø) una caja.
 ML.: Voici ouvert le coffre (Ø) (*c.-à-d.*: "*on apprend à connaître un secret*").
 DA.: The coffer (is) open (Ø).
- (36) (VI,159) **Mochi₁ huāl-mo-toxāhua-z₂ in icuitlaxcōl₃.**
 CF.: Luego hecharia por baxo (Ø), todos los intestinos.
 ML.: Toutes₁ ses entrailles₃ seront répandues (Ø)₂.
 DA.: He would cast out all his intestines.
- (37) (VI,156) **Itztli₁ quicalaquia₂ in ïitic cihuātztintli₃ in ticitl₄; õmpa c-on-tètequi in piltōntli₅, qui-huāl-quìquixtia₆.**
 CF.: (*La partera con una navaja de piedra*) corta (Ø) el cuerpo muerto, dentro de la madre, y a pedaços lo saca (Ø)...
 ML.: (*Si l'enfant est mort dans le ventre de sa mère, alors*) la sage-femme₄ introduit₂ un couteau d'obsidienne₁ dans le ventre de la mère₃, elle va y découper l'enfant en morceaux₅ et le retire (Ø) pièce par pièce₆...
 DA.: She inserted an obsidian knife ; she dismembered (Ø) the baby ; she removed (Ø) the body of the baby piece by piece...
- Le monde humain, le visible, l'air libre... On voit comment peut apparaître la connotation de sécurité : tout se qui va se passer ou se passe dans les endroits dangereux tels que les forêts, les déserts, les marécages, les précipices, les étendues aquatiques, le feu... marque l'écart avec ce monde familier et relativement sûr :
- (38) (VII,7) **In iuh₁ on-huetz-quê₂ tlèco₃, zan no iuh₄ huāl-quīz-quê₅.**
 ML.: De la même façon qu'₁ils étaient tombés (Ø)₂ dans le feu₃, de même₄ ils sortirent (Ø)₅.
 AMG.: Tal como cayó (Ø) en el fuego, de igual manera salieron (Ø).
 DA.: In the same manner that they had fallen (Ø) into the fire, just so they came forth (?).
- (39) (XI, 68) **Pani qui-huāl-quetza.**
 ML.: (*L'ahuitzotl, animal aquatique*) ramène (*sa victime*) à la surface.
 DA.: It raises (Ø) him to the surface.

8. Le bien et la norme

On passe ainsi tout naturellement à poser comme centre le bien, et cela en deux sens : soit par rapport à un résultat attendu et espéré, soit par rapport à une norme sociale et morale.

- (40). Pl.2 **Ō ti-huāl-izcāya-c, ō ti-huāl-chamāhua-c.**
ML.: Tu as grandi (Ø), tu as forci (Ø) (*comme je l'espérais : il s'agit d'un discours tenu par un père à son fils devenu adulte*).
- (42) (XII,66) **Huāl-xilōyōti-yâ.**
ML.: (*Le maïs*) faisait des épis (Ø) (*comme tout cultivateur l'espère*). - DA.: The maize was just maturing (Ø).
- (43) (VI,249) **Īmāc₁ om-miqui₂ in ìcuāc₃ qui-pàtiz-nequi-yâ₄.**
ML.: (*Le malade*) meurt (Ø)₂ dans ses mains (*celles du médecin*)₁ quand₃ il était sur le point de le guérir₄...
DA.: When she would cure (the child), if it just died (Ø) in her care...
- (44) (VII, 27) **In tlā₁ on-cochizquê₂, quīquimichtin₃ mocuepazquê₄.**
ML.: S₁ ils dorment plus qu'il ne convient₂, ils se transformeront₄ en souris₃.
DA.: If they were to sleep (Ø), they would turn into mice.
- (45) (VI,250) **Ō no-c-on-chīuh, ō no-c-on ìtō in pipillōtl.**
ML.: J'ai fait (Ø), j'ai dit (Ø) des enfantillages (*et en cela je me suis écarté de l'ordre social ; une traduction par "commettre" et "proférer" pourrait reporter sur le lexique cette connotation*).
DA.: I have performed (Ø), or I have said (Ø) a thing of babyishness.

9. Valeurs aspectuelles

Dans certains contextes, c'est le déroulement même du procès lui-même qui est pris comme centre. Dans ce cas /-on-/ marque une prolongation au-delà des limites prévues du procès ou de ses effets, et /-wal-/ une arrivée inattendue ou un retour en arrière :

- (46) (VI,154) **Tlein ye cuēl to-c-on-ìtō-z-quê ?**
ML.: Que pouvons-nous ajouter (*ìtoa "dire"*) désormais ?
DA.: What shall we say (Ø) ?
TS.: What are we to say now (Ø) ?
- (47) (C.502) **Oc n-on-àci in nochān.**
HC.: No ago sino llegar (Ø) a mi casa.
ML.: J'arrive juste chez moi (Ø).
- (48). (VI,228) **Àzo oc quēzquilhuitzintli n-on-nemi-z.**
CF.: Aun tiene dios por bien que viua mas (?).
ML.: Peut-être vais-je encore survivre quelques jours.
DA.: I shall perchance live some few days (Ø).
- (49) (VI,96) **Ayamo t-om-miquî.**
ML.: Nous ne sommes pas encore morts pour de bon.
DA.: Not yet do we die (Ø).
- (50) (II,182) **In on-tlapītz, niman ye ic tletema, auh in ō on-tleten, niman ye ic calaqui.**
ML.: Quand il a fini de jouer de la flûte, alors il dépose de l'encens, et quand il a fini de déposer de l'encens, alors il entre.
DA.: When he had sounded (Ø) his flute, thereupon he deposited incense. And when he had deposited (Ø) incense, then he went up.

- (51) (VII,5) **Ye huāl-yohua.**
 AMG.: Ya anochece (Ø).
 ML.: Il se met à faire nuit.
 DA.: Well into the night (*interprétation probablement erronée*).
- (52) (XII,16) **Huāl-iyōcuī-quê.**
 ML.: Ils reprirent souffle.
 DA.: They regained strength.
- (53) (II,63) **In tlā acâ tē-camanalhuiâ, qui-huāl-àhuâ, qui-huāl-ilhuiâ...**
 ML.: Si quelqu'un se moque des autres, en réponse on l'investive, on lui dit...
 DA.: If someone joked with one of them, they chid him (Ø). One said to him (Ø)...

10. Existence

Avec le verbe de localisation /ka'/, qui normalement exige une spécification locative, /-on-/ sert à marquer une localisation absolue de type "être là (où l'on est)", ce qui est tout simplement l'expression de l'existence :

- (54) **On-câ no-nān.** J'ai une mère (*"ma mère existe"*).

11. Médiatisation

Un dernier domaine dans lequel peut s'opérer la prise de distance est celui de la médiatisation. Cette dernière peut être comprise comme instrumentale/locative comme dans (55-56) (un instrument ou un truchement servant à la réalisation "à distance" de l'événement, voir aussi l'ex. (14), qu'on pourrait ranger sous cette rubrique), ou actancielle comme dans (57-58), où l'on voit /-on-/ fonctionner comme un vrai substitut de causatif dans deux contextes qui excluent cette forme : celle où le verbe est déjà causatif (**mic-tia** "tuer" est littéralement "faire mourir", causatif de **miqui**), ou celle où le verbe est bitransitif (comme **maca** "donner") :

- (55) (VI,44) **In tezcatl, in ōmpa t-on-nēcî.**
 ML.: Le miroir, dans lequel nous apparaissions (Ø).
 DA.: The mirror wherein we appear (Ø).
- (56). (VI,52) **Mocamacpa huāl-làtoa.**
 ML.: (*Tezcatlipoca*) parle (Ø) par ta bouche.
 DA.: He speaketh forth from thy mouth.
- (57) (VII,172) **C-on-mictî in Tzotzomàtzin.**
 ML.: Il fit tuer Tzotzomatzin.
 RS.: Il fit mourir (Ø) Tzotzomatzin.
- (58) (XII,44) **C-on-xōchimacac.**
 ML.: Il lui fit donner des fleurs.
 DA.: He gave him (Ø) flowers.

12. Combinaison des paradigmes

Les conjugaisons directionnelles vues au §2 marquent un "vrai" mouvement d'éloignement ou de rapprochement, et elles sont statistiquement plus rares que les préfixes (dans le corpus, environ 1 verbe sur 7 apparaît avec /-on-/ ou /-wāl-/, contre 1 verbe sur 30 environ à une conjugaison directionnelle). Il n'y a pratiquement pas d'exemples de "double emploi", sauf dans de très rares doublets synonymiques (je n'en ai rencontré que deux ou trois dans tout le corpus du nahuatl classique) :

(59) (I,83) **Àcazocmo òmpa quīza-quiuh tōnatiuh = Àcazocmo òmpa huāl-quīzaz tōnatiuh.**

ML.: Peut-être que le soleil ne va plus se lever.

La différence de point de vue permet ainsi la combinaison entre les deux paradigmes, et on peut aussi bien trouver un apparent renforcement (préfixe et conjugaison extroverses) qu'une apparente contradiction (préfixe extroverse et conjugaison introverse ou le contraire). Il y a d'ailleurs bien une dissymétrie puisque pour le "renforcement" on ne trouve que /-on-/ (60), alors que pour la "contradiction" on trouve des cas avec /-on-/ et /-wāl-/ (61-62). De toutes façons, la "double traduction" devient extrêmement difficile :

(60) (C.502) **Oc no-c-on-itta-tiuh cē nococōxcātzintli.**

HC.: Voi a veer vn enfermo (?).

ML.: Pour l'instant, je vais voir un malade (?).

(61) (C.509) **Quēn ò-t-on-nemi-co ?**

HC.: (*Mira*) cómo has viuido (Ø).

ML.: Comment as-tu mené ta vie (*nemi* "vivre") jusqu'ici ?

(62) (X,196) **Huāl-mo-cuepa-tō.**

ML.: Ils s'en retournèrent de là où ils venaient.

DA.: They turned back (?).

13. Conclusion

Les exemples ont été sélectionnés plus pour mettre en évidence les diverses valeurs ou "effets de sens" des préfixes directionnels que pour faire un inventaire statistique de leur traduction ou absence de traduction. On voit cependant se dégager quelques tendances : la traduction du *Codex de Florence* par Dibble et Anderson, par ailleurs excellente, manifeste un grand relâchement dans le traitement de ces préfixes, surtout en ce qui concerne /-on-/. Si les traductions françaises de l'auteur de ces lignes sont plus attentives aux préfixes, cela tient sans doute au fait qu'elles répondent aux soucis d'un linguiste plutôt que d'un littéraire : et de toutes manières il y a des domaines sémantiques (§7 et

8) où elles sont très peu effectuées ou pas du tout. Ajoutons que statistiquement dans le corpus la fréquence de /-on-/ est par rapport à /-wāl-/ dans une proportion d'environ un à quatre, et que ce fait pourrait accentuer l'impression d'un caractère non marqué du premier, avec un poids sémantique inférieur : si tant est que cette notion ait un sens, elle pourrait expliquer le surcroît de négligence ou d'embarras qu'elle cause aux divers traducteurs.

Et puisqu'il est question de statistiques, disons aussi que la présente étude souffre d'un grand défaut : elle représente bien une approche sémantique des préfixes directionnels à partir d'occurrences authentiques dans un corpus non sollicité, mais elle n'intègre pas une étude contrastive de leur non-occurrence : on a vu plus haut que les formes pourvues de ces préfixes ne représentaient qu'environ 1/7 des occurrences verbales.

Une étude détaillée de la spatialisation du procès en nahuatl reste donc encore à faire. Ce qu'on a pu en voir ici permet pourtant de voir toute la dimension du problème. Nous avons bien en effet une catégorie grammaticale dans son sens le plus prototypique (un paradigme d'affixes, et qui plus est extrêmement grammaticalisée puisqu'elle ne compte que deux membres). Or cette catégorie essentielle pour le fonctionnement de la langue, dont toutes les occurrences sont aisées à interpréter et à commenter métalinguistiquement, se trouve en porte-à-faux par rapport à l'organisation des langues européennes et même probablement de la plupart des autres langues du monde, qui ne peuvent en trouver des équivalents qu'en faisant appel à d'autres catégories disparates ou à des éléments du lexique eux-même hétéroclites ; pire encore, le comportement des traducteurs montre qu'ils renoncent très souvent à chercher ces équivalents, et ils doivent bien être encouragés dans cette résignation par le sentiment que ces morphèmes n'apportent bien souvent qu'une nuance ténue. Une contre-expérience intéressante pourrait être l'apparition des préfixes directionnels dans une traduction faite par un nahuaphone d'une langue européenne vers le nahuatl.

Qu'on me permette pour finir une petite confession. J'ai eu l'occasion de mettre à l'oeuvre "sur le terrain" (à Santa Ana Tlacotenco, D.F) les connaissances que j'avais acquises du nahuatl dit classique. Me pliant de bonne grâce aux écarts présentés par ce dialecte moderne par rapport aux formes plus familières du classique (certains de ces traits m'étaient préalablement connus, d'autres ont été repérés progressivement), je me suis révélé particulièrement malhabile dans l'usage des préfixes directionnels qui, pour autant que j'aie pu l'apprécier, était pourtant très similaire à celui des textes classiques. Il était

extrêmement rare que j'aie seulement l'idée de les produire, et cette négligence m'a valu des corrections, dont chaque fois je reconnaissais immédiatement le bien-fondé, sans être capable d'en tirer profit dans une situation nouvelle. Je pense que tout lecteur apprenti d'une langue étrangère a pu connaître cette expérience cruelle : par exemple dans l'usage des oppositions aspectuelles dans les langues slaves (en particulier mais pas seulement à l'impératif). Il y a pour la linguistique un véritable défi quand le signifié semble à ce point échapper que la description se perd dans des discours impressionnistes, laissant l'étudiant avec ses ratages et ses regrets a posteriori. Il est difficile de construire une pédagogie permettant de choisir à bon escient dans ce type de difficultés. Ce qui est sûr, c'est qu'elle devra renoncer à raisonner en termes de nuance, et mettre en évidence la véritable nature des morphèmes : celles de marqueurs d'opérations abstraites qui mettent en jeu des paramètres complexes de configurations sémantiques.

Bibliographie

ANDERSON A.J.O. & DIBBLE C.E.

1961-1981 *Florentine Codex, General History of New Spain by Fray Bernardino de Sahagún, translated from the Aztec into English, with notes and illustrations*, The School of American Research and the University of Utah, Santa Fe.

CAROCHI H.

1645 *Arte de la lengua mexicana*, Mexico; rééd. par Peñafiel en 1892.

Codex de Florence: v. ANDERSON et DIBBLE

GARIBAY A.M.

1940 1961 *Llave del náhuatl*, Porrúa, México.

LADMIRAL J.R.

1994 *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Gallimard, Paris.

LAUNEY M.

1980 *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, Vol. II (Littérature), L'Harmattan, Paris.

1986 *Catégories et opérations dans la grammaire nahuatl*, Thèse d'Etat, Université de Paris IV.

PEÑAFIEL A.: v. CAROCHI.

SIMEON R.

1875 *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine, composée en 1547 par le franciscain Andrés de Olmos*, Imprimerie Nationale, Paris.

SULLIVAN T.

1966 "Pregnancy, childbirth and the deification of women who died in childbirth" *Estudios de cultura náhuatl* Vol. VI: 63-96, UNAM, México.

WHORF B.L.

1956 *Language, Thought and Reality*, MIT Press, Cambridge Mass.